Document generated on 10/12/2024 12:49 a.m.

Urgences

Shakespeare en dictionnaire français

Michel Grivelet, Marie-Madeleine Martinet et Dominique Goy-Blanquet, *Shakespeare de A à Z... ou presque* , Paris, Aubier, 1988, 512 p.

Renald Bérubé

Number 25, October 1989

Multiples de Hamlet

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025549ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025549ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bérubé, R. (1989). Review of [Shakespeare en dictionnaire français / Michel Grivelet, Marie-Madeleine Martinet et Dominique Goy-Blanquet, *Shakespeare de A à Z... ou presque* , Paris, Aubier, 1988, 512 p.] *Urgences*, (25), 89–91. https://doi.org/10.7202/025549ar

Tous droits réservés © Urgences, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

cette littérature et que son histoire soient si peu intéressantes, au fond, si peu littéraires! On sait que j'exagère à peine et que depuis Camille Roy, le ton de nos critiques et commentateurs a toujours été porteur d'une double contrainte: d'un côté, affirmer l'existence d'une littérature et, de l'autre, en dire l'impossibilité.

Alors que pour la majorité des peuples, l'histoire littéraire, tout comme d'ailleurs l'histoire sociale ou politique, constitue un lieu de reconnaissance, d'affirmation et, le mot n'est pas trop fort, de célébration, ici, on évite le sujet. Le désintérêt va jusqu'à cesser de l'enseigner et de la considérer comme une matière obligatoire, un savoir nécessaire. La difficulté, si on en croit ce qui transparaît en filigrane de bien des écrits sur notre littérature, viendrait de la nature même de son histoire. Jeune, terne et sans grâce, elle ennuie. À peine née, cette littérature aurait été détournée de son être propre et asservie à d'autres fins que les siennes. La pauvre! Casgrain l'a emporté sur Crémazie, et voilà pourquoi votre fille est muette!

J'aime bien l'abbé Casgrain, moi. C'est un des grands personnages de notre histoire littéraire. Il faudra un jour lui rendre justice.

Ces réflexions, encore brouillonnes et fragmentaires, m'assaillent au moment où m'attend la lecture d'un essai dont le tire m'a immédiatement plu: *Naissance d'une littérature*[5], et où je termine la rédaction d'une biographie, celle de Charles ab der Halden, ce critique français à qui Jules Fournier affirmait, par lettre ouverte, que la littérature «canadienne-française» n'existait pas. Cela explique mon humeur et mes propos. Je veux bien le croire.

Marie-Andrée Beaudet

---

1 Clément Moisan (sous la direction de), *L'histoire littéraire. Théories. Méthodes. Pratiques*, Québec PUL, 1989, 284 p.

2 Il y a heureusement des exceptions à la règle: certains travaux consacrés à quelques rares auteurs «classiques» connaissent une large diffusion. Je pense à la biographie que Paul Wyczynski à consacrée à Nelligan.

3 Parmi ces exceptions, il faut compter celle de la réédition de *La légende d'un peuple* de Louis Fréchette dont l'idée revient au poète Claude Beausoleil. Louis Fréchette, *La légende d'un peuple*, introduction de Claude Beausoleil, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1989, 281 p.

4 Camilo José Cela: «Je suis un hérétique», texte et entrevue par Ramon Luis Acuna, Paris, *Le figaro*, 30 octobre 1989, p. 7.

5 Réjean Beaudoin, *Naissance d'une littérature. Essai sur le messianisme et les débuts de la littérature canadienne-française, 1850-1890*, Montréal, Boréal, 1989, 209 p.

Shakespeare en dictionnaire français

Michel Grivelet, Marie-Madeleine Martinet et Dominique Goy-Blanquet, *Shakespeare de A à Z... ou presque*, Paris, Aubier, 1988, 512 p.

> Mais une bibliographie, même sélective, eût exigé pour être équitable beaucoup plus d'espace que n'en offre ce volume. Une estimation récente (*The Times Literary Supplement*, 10 avril 1987) fait état sur Shakespeare de 8,8 publications (livres et articles) *par jour*.
>
> *Shakespeare de A à Z... ou presque*, p. 9

Les choses en sont donc là: dans un livre de plus de cinq cents pages consacré à Shakespeare, son époque, son milieu et son œuvre,

point de place pour une bibliographie. Celle-ci, « même sélective », eût été « inéquitable ». Vous le regrettez, bien sûr, car vous savez l'importance des bibliographies et aimez bien icelles: elles donnent de si judicieuses indications quant à l'orientation du livre que vous vous apprêtez à lire, elles vous fournissent un outil si précieux, ô combien, pour prendre la mesure de vos propres connaissances sur un sujet que vous affectionnez. Mais vous savez bien aussi, par-delà vos regrets, que cette absence est ici justifiée et ses raisons parfaitement recevables: comment donc, s'agissant de Shakespeare, son époque, etc., fournir une bibliographie sélective équitable? Le champ, dorénavant, a trop d'étendue: 500 pages, cela suffirait, et encore/ou tout juste/ou presque, à une bibliographie sélective équitable sur le sujet en cause. Et vous vous souvenez, à point nommé cela va de soi, de cette phrase lue en quatrième de couverture du livre d'André Green, *Hamlet et* Hamlet: « Hamlet vient en quatrième rang derrière le Christ, Napoléon et Shakespeare, dans la liste des personnages sur lesquels on a le plus écrit. »[1] On ne saurait mieux dire que Shakespeare et l'un de ses personnages, à eux seuls, occupent les troisième et quatrième rangs. « Words, words, words », dirait le Prince danois (*Hamlet*, II, 2). Les textes s'additionnant ou se multipliant, les statistiques entrent bientôt dans le jeu: « [...] 8,8 publications (livres et articles) *par jour* » sur Shakespeare. *Par jour*. Et vous ressentez soudain cette impression légèrement inquiétante, écrivant un compte rendu d'un livre consacré à Shakespeare, son époque, etc., d'être en train, peut-être, de devenir une décimale statistique. Privée en plus, et à cause des nombres justement, du plaisir de consulter une bibliographie.

Il ne faut pourtant pas bouder le souci d'équité quand la faute relève des statistiques engendrées par la prolifération des « words, words, words », pas plus qu'il ne faut bouder son plaisir même en état de privation bibliographique; il faut au contraire souligner la très grande qualité du livre de Grivelet, Martinet et Goy-Blanquet, souligner qu'il est à la fois à la fine pointe des recherches menées dans les divers champs du domaine shakespearien et pourtant d'une lecture et de consultation aisées et claires. Ce qui témoigne de connaissances sûres et d'un effort exemplaire de vulgarisation intelligente. On aura compris, à la lecture du segment *de A à Z* du titre, que l'ouvrage prend la forme d'un dictionnaire, avec des entrées suivant l'ordre alphabétique. Quant au segment ... *ou presque*, sa signification nous est donnée dès l'épigraphe qui ouvre l'« Avertissement », cette épigraphe étant tirée du Roi Lear (II, 2): « Thou whoreson zed! / Thou, unnecessary letter! », lignes ainsi traduites en français: « Va donc, fils de pute d'espèce de Z! / Va donc, lettre inutile! » L'ouvrage ne contient aucune entrée à la lettre Z, dès lors absente — humour que Shakespeare lui-même, qui a tant joué sur et avec les mots, aurait certes apprécié.

L'« Avertissement » est bientôt suivi d'un « Répertoire méthodique des entrées (sauf celles qui concernent les personnages) » divisé en six rubriques: 1. L'homme; 2. L'époque. Le milieu intellectuel; 3. La vie du théâtre; 4. L'auteur dramatique; 5. L'œuvre. Les textes et leur transmission (et les entrées propres à chacune des œuvres); 6. Points de vue, interprétations. Shakespeare en France. Les entrées contenues dans ces six rubriques, disséminées dans l'ouvrage selon le vouloir alphabétique, permettent de faire le point tout autant sur la biographie

de Shakespeare et les histoires entourant la paternité de ses œuvres, sur les conditions de production et de représentation d'une œuvre à l'époque élisabéthaine, sur la genèse des textes et leurs diverses éditions. Sur l'architecture du *Globe* et autres théâtres de l'époque, sur les *University Wits*, les compagnies dramatiques d'enfants... et sur ce « deuxième lit » laissé par testament à sa femme par Shakespeare. Sur bien des plans, l'ouvrage, fort documenté en tout ce qui touche l'époque et ses pratiques sociales ou dramatiques, réserve un sort mérité à bien des légendes.

Malgré ses 500 pages et plus, l'ouvrage n'est pas long, bien au contraire; les entrées vont à l'essentiel de leur sujet, avec précision et concision. Il faut savoir gré aux auteurs de ce *Shakespeare de A à Z... ou presque* d'avoir fourni au domaine francophone des études shakespeariennes — et l'on sait que les relations France/Shakespeare ont souvent été difficiles — un ouvrage de cette qualité et de cette netteté. Un ouvrage nécessaire, attendu, et qui comble un très grand vide. Comme il faut savoir gré aux éditions Aubier de l'avoir publié et d'avoir publié également, en cette même année 1988, une traduction française longtemps attendue aussi — depuis 1935 — de l'ouvrage fondateur du John Dover Wilson, *What happens in* Hamlet, sous le titre *Vous avez dit* Hamlet ?[2]. D'avoir publié encore, toujours en 1988, une édition bilingue de *Hamlet*, édition longuement préfacée et abondamment annotée par André Lorant, qui signe aussi la traduction française de l'œuvre[3]. Et l'ouvrage contient une généreuse bibliographie. 1988 aura été, chez Aubier, une année faste dans le domaine shakespearo-hamlétien.

Le sujet de ce numéro d'*Urgences* obligeant, souligner, à la fin de ce compte rendu, l'existence de l'excellent numéro 3 de la revue *Silex* publié en 1977 à Grenoble sous le titre *Hamlet 1601-1977*. Le numéro porte fort allègrement ses douze années — peu de rides dans ses analyses de *Hamlet* et de quelques-uns de ses palimpsestes. Fin de la tentation bibliographique.

Renald Bérubé

---

1 André Green, *Hamlet et* Hamlet. *Une interprétation psychanalytique de la représentation*, Paris, Balland, 1982, 269 p.

2 John Dover Wilson, *What happens in* Hamlet [1935], Cambridge University Press, 1964, 357 p.; traduit en français par Dominique Goy-Blanquet sous le titre *Vous avez dit* Hamlet ?, Nanterre et Paris, Théâtre des Amandiers et Aubier, 1988, 316 p.

3 Shakespeare, *Hamlet / Hamlet*, Introduction, traduction nouvelle et notes par André Lorant, Paris, Aubier, coll. « Bilingue », 1988, 429 p.